



Réarmement de l'Europe : le couple franco-allemand au défi de tourner la page de l'échec de l'avion du futur SCAF



Longtemps présenté comme le symbole de l'Europe de la défense, le Scaf appartient désormais au passé. Pour éviter que cet abandon ne se transforme en crise durable du couple franco-allemand, Emmanuel Macron et Friedrich Merz veulent ouvrir un nouveau chapitre, fondé sur une coopération plus pragmatique autour de la dissuasion nucléaire, des missiles, du spatial et des technologies de souveraineté.

Un mois après l'abandon du Système de combat aérien du futur (SCAF), censé incarner pendant près d'une décennie l'ambition industrielle et militaire du couple franco-allemand, Emmanuel Macron et Friedrich Merz ont choisi de faire de leur conseil des ministres franco-allemand, ces 16 et 17 juillet, un rendez-vous consacré à la défense. Non pour revenir sur cet échec, mais pour démontrer que la coopération stratégique entre Paris et Berlin ne s'y résume pas.

Le décor lui-même est chargé de sens. Les deux dirigeants se sont retrouvés jeudi soir au château de Bensberg, près de Cologne, avant de poursuivre leurs travaux au château d'Augustusburg, où Konrad Adenauer et Charles de Gaulle avaient jeté les bases du traité de l'Élysée en 1962. Une manière de rappeler que le partenariat franco-allemand survit aux crises industrielles. « Nous voulons redonner une nouvelle dynamique » à la coopération de défense, a reconnu Emmanuel Macron, tandis que Friedrich Merz a insisté sur les convergences retrouvées entre les deux capitales.

Dépasser l'échec du SCAF

Car le SCAF est devenu le sujet que tout le monde préfère contourner. Interrogé sur le programme, l'Élysée refuse soigneusement de commenter les conséquences de son abandon. « Le couple franco-allemand ne se résume pas à la situation sur le SCAF. Ce qui sortira de ce conseil des ministres, c'est la réalité de la méthode qui est utilisée » et « la poursuite du réflexe franco-allemand à travers de nouveaux projets de coopération », assure une source élyséenne.



Cette stratégie consiste à déplacer le centre de gravité de la relation bilatérale. L'avion du futur n'est plus présenté comme le cœur de l'intégration militaire européenne. À sa place émergent plusieurs dossiers jugés plus immédiatement réalisables : la dissuasion nucléaire la défense antimissile , l'alerte avancée, les frappes dans la profondeur, le spatial ou encore les technologies critiques.

Sur le nucléaire, les réunions de ce vendredi 17 juillet doivent être l'occasion d'amorcer un « groupe de pilotage » franco-allemand. La France, seule puissance nucléaire de l'UE, doit cependant rester maîtresse de la décision ultime d'engagement du feu nucléaire . Pour illustrer ce rapprochement, les deux chefs sont arrivés ensemble à bord d'un Super Puma, hélicoptère de transport symbole d'une coopération franco-allemande réussie en matière d'industrie de défense.

La fin d'une époque ?

Mais le prochain test de la coopération industrielle franco-allemande sera l'avenir du char commun du futur qui doit remplacer les chars Leclerc français et Leopard 2 allemand. L'objectif est double. D'une part, démontrer que le partenariat militaire franco-allemand reste vivant malgré les revers industriels. Dans un entretien aux Echos courant juin, la ministre des Armées Catherine Vautrin a estimé que le projet a déjà pris 10 ans de retard. D'autre part, accompagner le réarmement accéléré du continent face à la menace russe et au désengagement américain. L'Élysée insiste ainsi sur « des pistes concrètes sur la poursuite de la dissuasion avancée et l'épaulement conventionnel », ainsi que sur « la réalité de la coopération » franco-allemande.

Au-delà des questions strictement militaires, Paris et Berlin veulent également afficher leur unité sur les technologies de souveraineté. Le spatial occupe une place centrale dans cette nouvelle feuille de route. Alors même que l'Allemagne développe sa propre constellation militaire avec Rheinmetall, OHB et Airbus, les deux pays réaffirment leur soutien au programme européen IRIS² . Ils souhaitent également défendre une gouvernance européenne des fréquences satellitaires afin d'éviter une dépendance excessive vis-à-vis des grands opérateurs américains. Les responsables français citent explicitement le développement des services de communication directe par satellite d'Elon Musk comme un enjeu stratégique auquel l'Europe doit répondre en préservant ses propres capacités.

En creux, ce sommet marque peut-être la fin d'une époque. Le Scaf incarnait à lui seul l'ambition stratégique franco-allemande. Son abandon oblige désormais Paris et Berlin à bâtir une coopération moins spectaculaire mais plus diversifiée, fondée sur un portefeuille de projets plutôt que sur un unique programme emblématique. Un changement de méthode qui vise autant à préserver la relation bilatérale qu'à convaincre les Européens que le moteur franco-allemand reste capable d'entraîner le réarmement du continent.